

Éloge de l'enthousiasme

Il est des regards qui ne s'attachent qu'aux sommets, non par goût particulier du sublime, non par mépris pour une médiocrité parfois insultante mais par une « familiarité » troublante avec les espaces lumineux de la pensée.

Celui d'Adrienne Clostre en est l'un des plus parfaits modèles. De Kierkegaard à Borges, de Julien l'Apôstat à Baudelaire, de Zarathoustra à Hölderlin, sans oublier l'exemplaire Reine de Saba - l'une des rares figures féminines de ce panthéon si personnalisé -, le compositeur d'Annapurna, (métaphore s'il en est !) nous entraîne à sa suite dans ces labyrinthes de l'intelligence qui ont fait notre humanité.

Dans la « folie » du voyage - ou de l'ascension, comme l'on veut - elle pourrait s'impatienter de notre lenteur à faire nôtre ce monde qui est déjà totalement sien, elle pourrait se rebiffer de la naturelle paresse de ceux qui fréquentent plus les forêts et les ombres que les neiges éternelles. il n'en est rien : la jeunesse (d'où procède toute « genèse ») d'Adrienne Clostre se nourrit constamment d'une énergie telle, d'un tel enthousiasme - de la personne elle-même (dans son corps, dans sa voix) tout autant que de la partition - qu'il nous est impossible de demeurer indifférents à ces lieux de l'esprit qui s'ouvrent devant nous.

Si « l'enthousiasme n'est pas un état d'âme de l'écrivain », comme le Soulignait Valéry, il l'est indubitablement pour le créateur tel qu'Adrienne Clostre : elle le transmet à l'auditeur, au spectateur - avec la Souveraineté qui caractérise le « métier » de son œuvre.

Au point que, rendu au bruit de nos sources, au silence de nos vallées, nous n'hésitons plus, ou nous rechignons moins, à songer que « là-haut » également s'étend notre pays.

René Quinon